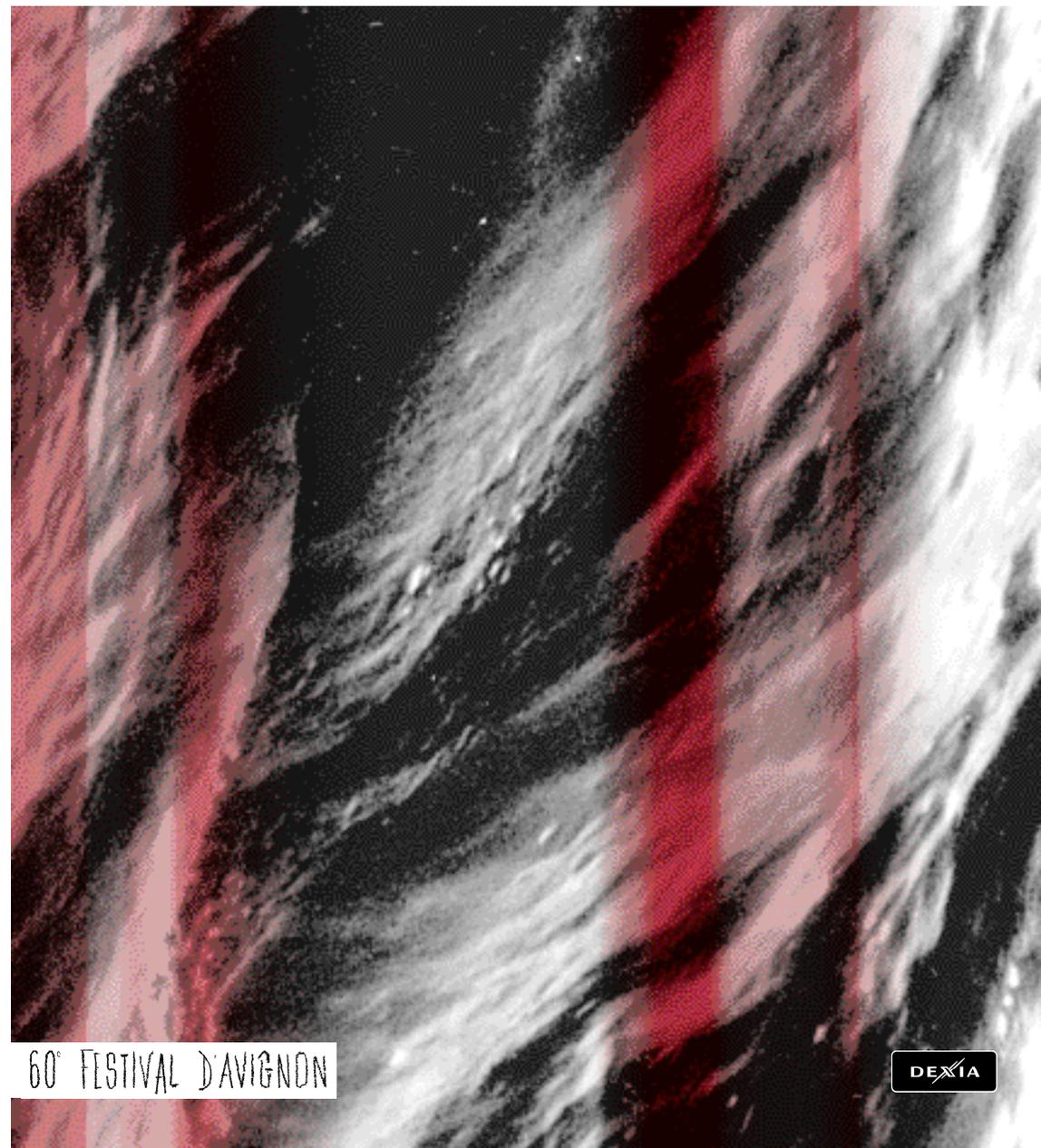


PETER BROOK

Sizwe Banzi est mort

d'Athol Fugard, John Kani, Winston Ntshona



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

8 • 9 • 10 • 12 • 13 • 15 • 16 • 17 • 19 • 20 • 21

22 • 23 • 24 • 26 • 27 • 22H et le 14 à 23H

ÉCOLE DE LA TRILLADE • durée 1h10

Création 2006

ADAPTATION FRANÇAISE **MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE**

MISE EN SCÈNE **PETER BROOK**

AVEC

HABIB DEMBÉLÉ, PITCHO WOMBA KONGA

LUMIÈRE **PHILIPPE VIALATTE**

ÉLÉMENTS SCÉNIQUES **ABDOU OUOLOGUEM**

DIRECTION TECHNIQUE **PHILIPPE VIALATTE**

PRODUCTION **MARKO RANKOV**

Production CICT / Théâtre des Bouffes du Nord

Remerciements à Peter Sacks

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Les dates de *Sizwe Banzi est mort* après le Festival

du 15 au 18 août, Stockholm Festival, Skärholmen ; les 21 et 22 août, Göteborg Festival, Folkteatern (Scandinavie)

août-septembre, Sao Paulo et Quito (Amérique du Sud)

du 15 au 17 septembre, Zagreb, Zagreb Festival ; du 20 au 23 septembre, Belgrade, BITEF ; fin septembre, Dublin Festival ; les 8 et 9 octobre, Prague, Next Wave Festival, Archa Theatre

les 13 et 14 octobre, Théâtre de Villefranche-sur-Saône

du 19 au 22 octobre, Madrid, Festival de Otono, Teatro Abadia ; les 26 et 27 octobre, Girona, Teatro de Salt ; les 29 et 30 octobre ; Terrassa, Barcelone, les 1^{er} et 2 novembre, Reus, Tarragona (Espagne)

du 7 au 11 novembre, Rome, ETI, Teatro Bella Monaca ; du 14 au 25 novembre ; Milan, Piccolo Teatro di Milano, Teatro Studio (Italie)

du 30 novembre au 13 janvier 2007, Paris, Théâtre des Bouffes du Nord

Un entretien avec Peter Brook

POURQUOI METTRE EN SCÈNE AUJOURD'HUI UNE PIÈCE DATANT DES ANNÉES SOIXANTE-DIX ?

Peter Brook Quand *Sizwe Banzi est mort* a été créé, c'était sur un thème spécifique qui était un problème pour la population noire des townships : le passeport. Aujourd'hui, 80 % de la population mondiale doit, pour vivre ou survivre, être en possession de papiers qui certifient son identité, qui n'est pas son identité personnelle mais son identité civile officielle. C'est ce que l'on voyait dans le dernier et remarquable travail d'Ariane Mnouchkine. Il ne suffit plus d'être en vie, il faut prouver le fait qu'on existe à travers un document. Cette pièce permet, avec la distance du temps, de comprendre que ce qui s'est passé là-bas, il y a plus de trente ans, a des résonances immédiates chez nous aujourd'hui.

SIZWE BANZI DOIT-IL MOURIR POUR VIVRE ?

Oui, et c'est une terrible souffrance pour lui car il doit s'arracher à lui-même, s'arracher à sa lignée patrimoniale. En Afrique, le nom de famille est vraiment un nom de famille, ce n'est pas un nom individuel. Il y a une déchirure profonde, une rupture insupportable si l'on doit renoncer à ses ancêtres. Quand nous faisons une tournée en Afrique avec l'acteur Sotigui Kouyaté, dont le nom remonte très loin dans l'histoire liée à une dynastie de griots, des centaines de personnes, membres proches ou lointains de sa famille, sont venus le saluer. Ils l'appelaient tous par son nom et non pas par son prénom.

LA CONSTRUCTION DE LA PIÈCE EST ÉTRANGE, PUISQU'ELLE COMMENCE PAR UN MONOLOGUE AVANT DE DÉVELOPPER UN DIALOGUE ENTRE LES PROTAGONISTES...

Les auteurs du théâtre des townships s'intéressaient peu aux règles qui régissent la construction des pièces de théâtre en Occident depuis le théâtre grec. L'important pour eux était d'exprimer la souffrance qui les submergeait, mais aussi d'affirmer leur joie d'être en vie, pour échanger cela avec d'autres personnes qui subissaient le même sort qu'eux. C'est la base même de la relation théâtrale qui se trouve mise en jeu ici.

VOUS AVEZ ÉTÉ UN DES PREMIERS À VOUS INTÉRESSER À L'ORIENT ET À L'AFRIQUE ET À UTILISER SES APPORTS DANS VOTRE PRATIQUE THÉÂTRALE. QU'EST-CE QUE L'AFRIQUE EN PARTICULIER PEUT APPORTER AU THÉÂTRE OCCIDENTAL ?

C'est la civilisation africaine qui peut apporter beaucoup à notre pratique du théâtre. Depuis des siècles, l'Occident a admiré et respecté la culture orientale, à tel point qu'on pouvait d'ailleurs tout voler et tout s'approprier, ce qui dans certains cas est un grand hommage fait à ces civilisations. L'Afrique, pendant plusieurs siècles, n'a intéressé l'Europe que dans un rapport de pillage commercial, dont l'esclavage est un exemple évident. Il y avait l'idée d'une « non culture » africaine alors qu'il y avait une culture très fine, très profonde et d'une grande subtilité concernant les rapports humains. Mais les aventuriers qui arrivaient dans un village africain et qui voyaient le chef ou le roi assis par terre devant une hutte ne pouvaient pas comprendre la réalité de ces civilisations.

Pour les Africains, ce la est sans importance que le roi soit bien ou mal habillé car son pouvoir n'est pas dans cette forme extérieure et le respect qui l'entoure n'en dépend nullement. Il faut toujours trouver ce qui établit une relation de respect entre les individus de cultures différentes.

VOUS AVEZ ÉTABLI DES PARALLÈLES ENTRE LE THÉÂTRE DES TOWNSHIPS, LE THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN ET LE THÉÂTRE DE BRECHT, QUI SERAIENT EN PRISE DIRECTE AVEC LE RÉEL ?

Tous les vingt ans, le théâtre tente de retourner au poétique puis ensuite au politique. Mais l'essentiel, le support, l'instrument, c'est le jeu, c'est ce la qui réunit ces formes de théâtre. En ce qui concerne Brecht, je suis sûr qu'il était tout à fait contre ce qui est devenu la « tradition » brechtienne. Pour lui, le théâtre était quelque chose qui s'exprimait par la joie de jouer, quelque chose de naïf. Le football aussi est une activité naïve même si ce qui entoure le jeu est moins agréable. Mais le moment du jeu est un moment de pur plaisir, un moment de joie presque enfantine. C'est triste quand des acteurs, des auteurs et des metteurs en scène perdent de vue cette idée du plaisir. Et le théâtre des townships, c'est du jeu pur et du plaisir. Le jeu pour un acteur c'est comme le papier pour l'écrivain, c'est le support à travers lequel passe aussi bien des bêtises que des choses très très importantes.

EST-CE UNE FORME DE THÉÂTRE EN PRISE DIRECTE AVEC LE RÉEL ? UN THÉÂTRE IMMÉDIAT ?

Pour moi, il n'y a aucune différence entre jouer une pièce de Shakespeare et une pièce venue de la réalité des townships. La seule chose importante est de savoir si, au moment de la représentation, ceux qui sont là dans la salle sont en train de partager une expérience immédiate. La réalité ne veut, à ce moment-là, pas dire grand-chose. Si le spectateur se trouve en situation de réfléchir sur une comparaison avec d'autres spectacles qu'il a vus, s'il compare ce qu'il est en train de voir à ce qu'il a pu voir ailleurs, alors on peut dire que ce qui se passe sur scène n'est pas du théâtre. Si par contre, il est tellement « avec » ce qu'il est en train de voir qu'il en oublie l'époque, l'auteur, le metteur en scène ; s'il vit l'œuvre comme une première fois, alors c'est du théâtre immédiat. L'unique raison pour monter Shakespeare aujourd'hui c'est qu'on sent qu'il n'est pas démodé. Si on sent qu'il est démodé et si on ne le monte que parce que c'est un classique, c'est une terrible erreur. Quand j'ai utilisé ce terme « immédiat », c'était pour dire que tous les facteurs immédiats, - dans la mesure où ils sont en contact avec les préoccupations sociales et politiques du public ou les préoccupations plus intimes, plus cachées, invisibles et métaphysiques - doivent être appelés sur le plateau. Sinon c'est un travail intellectuel dans le mauvais sens du mot, c'est-à-dire de la pure réflexion sans lien avec un engagement. Bien sûr, c'est très bien si on réfléchit le lendemain et les jours suivants.

extrait d'un entretien réalisé par Jean-François Perrier
en mars 2006 pour le Festival d'Avignon

Peter Brook est né à Londres en 1925.

Tout au long de sa carrière, Peter Brook s'est distingué dans différents genres : théâtre, opéra, cinéma et écriture. Il a mis en scène de nombreux textes de Shakespeare pour le Royal Shakespeare dont *Peine d'amour perdu* (1946), *Mesure pour Mesure* (1950), *Titus Andronicus* (1955), *Le Roi Lear* (1962) et *Le Songe d'une nuit d'été* (1970).

À Paris, Peter Brook fonde en 1971 le Centre International de Recherche Théâtral (CIRT), lequel devient lors de l'ouverture du Théâtre des Bouffes du Nord le Centre International de Créations Théâtrales (CICT).

Ses productions se remarquent par leurs aspects iconoclastes et leurs envergures internationales : *Marat/Sade*, *Timon d'Athènes*, *Les Iks*, *Ubu aux Bouffes*, *La Conférence des oiseaux*, *L'Os*, *La Cerisaie*, *Le Mahâbhârata*, *Woza Albert!*, *La Tempête*, *Impression de Peléas*, *L'Homme qui*, *Qui est là*, *Les Beaux Jours*, *Je suis un Phénomène*, *Le Costume*, *The Tragedy of Hamlet*, *Far Away*, *La Tragédie d'Hamlet*, *La Mort de Krishna*, *Ta main dans la mienne*, *Tierno Bokar* et *Le Grand Inquisiteur*.

Il a dirigé plusieurs opéras, *La Bohème*, *Boris Godounov*, *Les Olympes*, *Salomé* et *Les Noces de Figaro* au Covent Garden de Londres, *Faust* et *Eugène Onegin* au Métropolitain de New York, *La Tragédie de Carmen* au Théâtre des Bouffes du Nord et *Don Giovanni* pour le Festival d'Aix-en-Provence.

Ses livres principaux sont *L'Espace vide*, *Points de Suspension*, *Le Diable c'est l'Ennui*, *Avec Shakespeare* et récemment *Oublier le Temps*. Son dernier livre *Entre deux silences* vient d'être publié chez Actes Sud.

Peter Brook s'est aussi illustré comme réalisateur avec *Sa Majesté des Mouches*, *Marat Sade*, *Le Roi Lear*, *Moderato Cantabile*, *Le Mahâbhârata* et *Rencontres avec des hommes remarquables*.

Au Festival d'Avignon, Peter Brook a déjà présenté *L'Os* et *La Conférence des oiseaux* en 1979, *Le Mahâbhârata* en 1985 et *La Tempête* en 1991.

ET

P i t c h o

Concert de rap

25 juillet ° Gymnase du lycée Saint-Joseph ° 19h

AVEC PITCHO, DJ LE SAINT, PABLO ANDRES LA CUCARACHA ° MANAGER LINO ° TOUR MANAGER GIO

Pitcho Womba Konga, dit Pitcho, l'un des deux interprètes de *Sizwe Banzi est mort*, qui jouait aussi dans *Ti rno Bokar*, le précédent spectacle de Peter Brook, est d'abord musicien de rap. À son actif, des textes conscients, amusants, intelligents, loin des clichés des banlieues grises. En 2003, il sort un premier album solo en compagnie de DJ Le Saint, *Regarde comment*, suivi d'une tournée européenne, puis, en 2005, il crée son deuxième album *Faut pas comprendre*, sept titres percutants, frais, originaux et riches textuellement, et son propre label. Ce concert « apéro-rap » sera l'occasion de découvrir ce chanteur.

ET AUSSI

RENCONTRES À LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

10 JUILLET – 17H – CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Autour de Peter Brook
avec **Georges Banu**

LE FESTIVAL D'AVIGNON, UNE HISTOIRE EN MOUVEMENT

Les Re ncont res de la 60^e éd ition

1^{RE} JOURNÉE

L'ÉVOLUTION DES FORMES ESTHÉTIQUES THÉÂTRALES

13 JUILLET – 10H-13H – GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH – ENTRÉE LIBRE

Une utopie de liberté, l'espace-temps au Festival

avec **Georges Banu, Peter Brook, Alain Crombecque, Valérie Dréville, Marcel Freydefont, Heinz Wismann, Vincent Baudriller**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

16 JUILLET – 11H30 – COUR DES CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec **Peter Brook** et son équipe, animé par les Ceméa

FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

16 JUILLET – 14H – UTOPIA-MANUTENTION

Marat - Sade (1976, 116mn), film de **Peter Brook**
suivi d'une présentation par **Georges Banu**